

SERGE CLOS

Serge Clos, né à Tarbes le 16 septembre 1952, est mort à Paris le 14 août 1987.

Une écriture entre la fulgurance et le court-circuit qui par deux fois a triomphé du silence. Silence de l'esprit, imposé à Serge Clos dans sa vingtième année, pendant cinq ans, dans une clinique psychiatrique; silence du corps, début 1984, provoqué par la confrontation brutale du poète avec la réalité des autres. Plongé dans le coma et immobilisé vingt-deux mois à Berck, dans le service de réanimation pour polytraumatisés, Serge Clos retrouvera la maîtrise de sa pensée et son écriture avant d'être terrassé par le haut mal.

Il a publié : «Engorge-folie» et «l'Exercice de l'enfer» dans la revue *Change* n° 32/33 (La folie encerclée), octobre 1977, «Exemples» dans *Discours*, ouvrage collectif du Récipiendaire aux éditions Plasma, 1979, «L'Implosion», choix de textes publié dans la collection *Le Corps inédit*, aux éditions Le Sycomore en 1980 et «Poèmes de Berck» dans le Bulletin n° 4, février 1986, de l'Association pour la défense et l'illustration de la littérature contemporaine.

«L'Implosion», classé par provocation roman par son auteur, se termine par ces lignes : «La nuit a rencontré la nuit. Jamais aucun matin ne voudra me connaître. À grande voile, nulle part, un immeuble de glaise brune s'enchevêtre un limon. Ma parole meurt coincée dans la casemate des bateaux démolis. Irrecevable à tout appel.»

Jean-Michel Goutier

Fissuré — L'Aube a bavé du mauve

Que j'en achève avec tes lymphes labiales mes jambes jouisseuses jarretées à ton salant d'algues sciones râpes rasantes — soleil cyanose lancée cicatrice à la réception, comptoir en bois et Jamaïque du carrelage irraisonnable —, fumerolles cerclantes buissons fouis de secousses 25 gonds lustrés ont rugi, offerte la fenaison de l'avenue ô ghoulé couturée de cibles strigides, le fer étroitement bleu du matin démonte la patinoire des enclos de viande où laines coagulent couchées.

Une fois les heures meurent par poings arrêtés, une longe ou un licol de blessures tremble en l'assaut des fucus, l'immédiat barbellement d'écarlates s'y énonce et m'a noyé. Une fois pour 7000 la cigarette enroule ses bijoux tatoue les avions qui jugulent et l'espace et les harpes sanguinolentes, — laissez faire, laissez cela, ce n'est que mon aorte qui boit à la vitre et perce les épaves.

Nous avons conjuré les mouettes, leurs râles défonceurs de croisées, les écueils de faux-ciel que capte un texte brisé, un dépôt à bave éteinte. / grappes de laits gelés sursautant ricochets des parois mornes et des commissures vieilles / Debout sur les jetées de paupières, nous n'avons archivé la plainte qui neigea dans l'autre sommeil, la serrure interrompue d'un rire aux cernes de veilleuses nomades — seulement un avant-bras hérissé de varechs blancs titube au lieu exact de nos regards, — une aurore de plus lève des flammes sans delta.

Tellement, — par un ciel à guillotine les corps bariolés de trains hilares exilent leurs membres dans le Mythe et ses visières de couteaux. Tellement, — les voyageurs de l'Auto-Strangle piétinent des matrices crevées des sauces de pluie et d'ovaires. Un deuil sur chaque lambeau de passementerie ou les cires prudentes du dédain ? Tellement, — écrire-salive depuis des âges d'alertes et de soleils comme des gravats, percutant des bouderies de portes palières sur un highway d'astres cuirassés. Tellement, — la sueur alors reflue et bâillonne les entailles dans cette peau mangeuse d'habits et de broderies soucieuses, — un aigle négatif nargue les enfilades. — L'aurore coulisse sur ses ongles et grince, une langue excisée bat l'ouragan.

/ à partir de cette main gigantesque saignée sur les mouchoirs axillaires et les ventres sourciers d'écrans pourpres chancreux, lettres démolées tangent et cravachent en un seul poumon d'os froissés qui tressaute en son linon de gestes. /

Lacère les gorges mauves les balcons imposteurs la saillie des genives carnivores, voici que l'insomnie ajourée de hyènes retransverse le marécage, tranche et bastonne les marcheurs les arbres de fluor vivrier qui dansaient entre les ornières habitées et les pupilles usées. Largue ces pâtons gluants ces oignons ces pelletées crues, les rideaux glauques aggravent le règne de la faim comme une perle minérale sous un chemin défolié. La seconde suivante exterminera pour jamais les missives, — l'acier des gares et le bruit du gel couronnant les veines bouffies de haies, de l'éponge des oliviers jusqu'à ce retard d'avalanche, et le sang le sang qui frappe aux joailleries des folies sans bague à leur attente hormis ce vin obscur, — aucun signal n'a bondi où des ondes inactives s'échangent leurs draps.

Aux cloisons : vous n'avez pas à bouger, c'est seule une lampe qui m'écorque, — nul ne connaît cette lèvre impérieuse où des clématites trémières basculent — je suis torturé par la sueur et par les îles coupantes des éveils mal reçus — aux lances d'un jour qui m'évade : brûlez mon lit et ses adieux tombants — il est vrai qu'on va venir avec des noms hantés de larmes molles — mon nom ma voix pleut seule dans le diamant de la gouttière imprenable — je fume un sang qui fouille les sillages, la gueule des estuaires le mensonge des berges guetteuses —

Je coupe je rameute je rallume les groseilliers de la Faiblesse —

On ne dira plus rien — la croûte noire d'un désert enfoncé de papiers, de tissus, de bergeries — On ne dira plus rien — les tripes arrêtées par un vagin en allée de glaïeuls, ainsi l'autel de proue des fiançailles invendues — On ne dira plus rien — les jours flanqués aux garrigues des corps conduits hors la luge des veines — la fêlure du paradisier quand dansent les terrorisantes mamelles des chiens bleus, aux rafles de chambres médicales de blanc murées —

mes surveillances en gantelet de trains, debout la vue fouettée d'encre lucernales, mes jeux simulacres d'espionner selon les vinaigres des rues en mon dériveur froid — giclée de rixes les moëllons effondrés de toute vie qui s'éborgne volontaire —

une avenue implantante à hauteur-bourbe des platanes gercés
grisâtres — mes masques sanglants de roi d'alcool torpilleur de
syllabes-membranes — criblée d'astres à l'exemple des muqueu-
ses recuites par les Crises — poumons disloqués de pumas —
mes fenêtres vont s'endormir piétinent encore mes cellules —

Terminé le 27 juillet 1979

18° par fatigue

Pour les visages pour les stries les ratures c'est pareil et pour les
leviers et les cordes et pour la fissure au bas de l'échelle c'est
pareil c'est têtue les crânes jalonnant mon film-crispation les gril-
lages leur mensonge bleu peut-être tendreté d'une émergeante
artère oh le poumon quitté d'épée le corps chambre d'artillerie
chasuble de livrées automates langue passée en doublure de
gouttes penchantes à ces genoux chevets fléchés de brûlu-
res tutoyant les lampes factices l'organisation mythe des baisers
et des antres repérés au plafond de verre peut-être encore si la
salive complète le titre de l'émeute les sillages des seiches leur
insomnie les zéros saisiront nos voix de chardon à la neige les
pâturages parsemés parturiés ou buée bougée des barrages appa-
rus les mouettes capturées dans la ruche noire de l'écluse même
le Spectre n'est pas revenu trébucher sur les secondes aiguës le ressac
face aux entrepôts l'éclair trompeur gencive cassée une épaule
après la tienne énumère les lances des lueurs aux attentes spécia-
les carreaux mis à feu blanc rosaces triturées qu'un Océan désert
râpe l'après-midi la ligne des maillots de peupliers à quai
croc perceurs de tresses horaires sur horaires sans bouclier
d'ancres

.....

bouche serrure lardée d'aube écume un crachat scalpel sur ce toit
qu'est-ce qu'une ville glissante souvenirs en revue pour un nom
seul à cette image à cette seconde un astre expulsé du por-
che agressé de mousses horizons l'herbe clôturée les mots mar-
chepieds de jambes échangeuses sur cette berge escarpée flancs
éteints sexes tus dans les nids de sueur matinale l'escalier pas
aperçu s'y love et des vergues vigiles délitées sous la croix de l'ar-
che ancienne je suis debout au milieu de cette cour étanche le
supplice des écrits commence aux muscles virage scié à la gauche
la gorge menteuse tirillée obstruée courtisane phares ennuyeux
gâchés pour qu'une plaie s'arrête gicle immédiate au niveau d'une
viande qu'on achète l'Océan dresse un autel dans les marchan-
dises les mareyages de la langue hanches calebasses de cloches
à l'entrée d'une friche pâle écran cisailé des façades, remous la
haie lucide touche terre et pierres le jour élance ses salines

.....

N'écoute pas longtemps honnête celui qui marche les lignes
les pourtours du fleuve un fracas de veines le sel qui les
replace parler ainsi la fable et l'illusoire crayon des lampes bas-
ses un verrou s'articule aux obturations des parois aboie dans une
éternelle galerie de clignotants cruels

N'écoute pas n'écoute rien moments jamais chroniqués lourds
bocaux de croisées les lits dépiautés démâtés dépavés et toi l'iné-
dite dans l'escalier sanguinolent et les gestes dans l'assiette plus
loin que la meute des mers solaires sans château varechs appren-
dre leur éclat d'ongle léchant les fumées fixes des péniches à la
sortie d'une frontière langagière fêtée de clefs je continuais je chan-
tais c'est pareil on va fusiller mes membres avec une piété de
légume un froid vert scande mes impasses c'est alors que le désar-
roi M'inscrit à la charnière traçante une veine négligente persiste
comme des faims endorment nos mains dans leur sac le dernier
pont ne m'a pas vu lui obéir une loggia fermée qui mime d'ac-
cortes révoltes les doigts mangés manquants germes contrariés
qui rebiffent referment une saison de vide et les langues empoi-
gnées de cendres n'ont à mettre un récit sur elles nues les
êtreindre

Je n'ai plus désespéré face aux lenteurs...

Je n'ai plus désespéré face aux lenteurs d'ongles dans les rideaux à moitié bus. Paupières ou serpillières de vitres, un clou sur le palier et la mémoire ondule ses feutres courtisans, tambours noircis pour enchanter un pays où les armoires déchargent les marées. Il disait n'avoir que ces lézardes en grillage de lèvres, — la tête volupté amicale (faussaire) sur ce livre illusoire et les genoux poussaient l'espace d'une folie quadrillée, — il disait «ma neige est concrète plus que l'alcool» — une même cloison m'aura pris, tout mate-lassé de baisers, voici le bois perfide et les pylônes d'argonautes qui me rappellent. Crinière bruitée en ces carrefours sans jamais desceller l'ampoule encerclante de trop d'herbes atteignait enfin le matin, ses récifs d'écorces fourbues, le parfum d'une éclipse emmurée. Les moindres bouffonneries de flammes végétales n'ont pas caché l'exil d'un poumon bleu, seul, évadant des ciels en cuivre soudés par leurs menottes. Écroulé devant la fuite des couleurs, aucune porte aucun chambranle ne persuade ces à-coups vides. Époumoné. Je n'ai plus désespéré face aux blessants étaux des façades grouillantes de calculs, — glissant par la fente d'un cri, peut-être, d'une balise intermittente, jusqu'à l'ultime feu blanc presque à tenir haut comme les dents des vestibules, — jusqu'au blockhaus de poutrelles et d'abandon total où je regarde ma nuit, — où je plonge dans les compliments de son arche de dentelles violettes.

J'avance. J'avance. J'avance.

Les porches sont flétris de rousseurs à goût d'aiguille, casque et cravache pour les vivants, — leur menuiserie de cloches a gobé l'intérieur de tout le *blanc*, — mégots et bruines disloqués-focales, embâcle les routes les confluent les devantures, — un sillage détruit halète encore, — palmier de rafles la lumière se dévêt lentement parmi l'imprimerie androgyne des tubulures givrées.

J'avance. J'avance. J'avance.

Des itinéraires méduses guettant au bas des escalators en tulle chercheur, — les artères de la porcelaine au gâchis dédaigneux crissent sur la nuit borgnesse, — regards-percales dans la quenouille des croisées, lendemain en sa boucherie bleue — je vais transformer (trancher) ces câbles où l'averse ballerine écobue boit aux

tripes — fracturé d'à-même le grand store où des lampyres s'ex-
travaguent —

J'avance. J'avance. J'avance.

La quincaillerie de telles cours de prison, je n'aurais pas dû m'y
cataracter — brûle et pleure bandagiste des clefs-crisés — la récréa-
tion des épaulettes dans les fossés couronnement-meuble la baie
aspire ses venins empaquetés — décapité-squale — ne va pas ouvrir
les salles d'assassinat aux grâces de jungles chromales —

J'avance. J'avance. J'avance.

Couteau-Minium que sont les robes malades, mal ajustées à ton
accoutrement, je suis encore là, figé par le chaos de mes gestes qui
meurent de ne pas bouger.

J'avance. J'avance. J'avance.

29-30 Juillet 79

Serge Clos